

qui à l'automne sont dans une condition telle à ne pouvoir payer leur frais d'entretien pendant le cours de l'hiver. Il est rare que dans un troupeau d'animaux, peu considérable même qui ne soient pas dans un état à ne pas valoir la peine de les hiverner, soit qu'ils aient été malades, soit qu'on les ait soumis à un maigre pâturage ou pour d'autres causes. Pour cette raison, il est donc important de faire un choix judicieux des animaux que l'on destine à l'hivernement, dussions-nous pour cela sacrifier à bas prix ceux dont on ne saurait obtenir aucun profit, on ne payant pas même leur frais d'entretien jusqu'au printemps.

Pour ce qui est de la quantité d'animaux à garder on doit se guider sur les besoins de la ferme et les marchés qui pourraient être offerts pour en opérer la vente. Là où la fabrication du beurre et du fromage peut se faire avantageusement pour l'exportation, ou pour la vente sur les marchés quand on est dans la voisinage d'une ville ou qu'on peut y parvenir facilement par les chemins de fer, on peut garder un plus grand nombre de vaches, pourvu qu'elles soient bonnes laitières et qu'on ait suffisamment de fourrages pour les garder en bonne condition tout le temps de la stabulation, et que l'on puisse par ce moyen tirer avantage de la consommation des fourrages. On peut aussi se livrer à l'engraissement des animaux si la vente des grains ne peut autrement se faire avec avantage, et par ce moyen la terre en profiterait par le surcroît de fumier qu'on aurait à disposer pour les différentes cultures.

On est aussi dans l'habitude de garder trop de chevaux pour le service d'une ferme. Il arrive très souvent que ces chevaux ne sont pas nourris d'une manière convenable, et au printemps c'est à peine s'ils sont capables d'exécuter les travaux de la ferme : de là de nombreux délais dans les travaux de labours qui parfois doivent être exécutés promptement. Il est impossible de faire une bonne culture avec des chevaux qui ont été chétifs tout l'hiver. On ne peut s'attendre de faire une culture payante quand on garde à l'année cinq à six chevaux pour faire le travail qui pourrait être exécuté par deux ou trois chevaux, outre que pour ces attelages, il faut garder deux engagés quand un seul peut exécuter tout le travail nécessité par les attelages. Il faut aussi ne garder pour le service de la ferme que des chevaux forts et robustes, capables d'exécuter les travaux de labours et du charroyage; on doit plutôt viser à la force du cheval qu'à son élégance. De plus, ne pas se servir de vieux chevaux, puis-que ceux-ci ne gagnent pas leur nourriture. Règle générale, un cheval qui a passé sa douzième année, ne doit pas être gardé sur une ferme, à moins que ce soit un cheval que l'on destine pour le voyage en dehors des travaux proprement dits de la ferme.

Les poules.

Les poules, quand on les entretient convenablement, sont une source de profit et de bien-être pour leur propriétaire. On peut augmenter la taille et l'abondance des œufs en les nourrissant convenablement. Elles exigent une nourriture variée et se lassent fort vite d'un aliment. L'œuf contient presque tous les éléments constitutifs du corps humain : par suite, il

faut que la poule ait une nourriture variée pour la construire.

Les poules cessent de pondre lorsqu'elles ne sont pas convenablement nourries ou lorsqu'elles sont en mauvaise santé. Il leur faut pour l'hiver un logement chaud, propre, bien aéré. Si, par négligence, la vermine infeste les juchoirs et le poulailler, il faut la faire disparaître, parce qu'elle est pernicieuse pour la santé de ces oiseaux domestiques. Les déjections des poules devront être enlevées de temps à autre; on ne doit pas les laisser s'accumuler. Le sol devra être recouvert de terre glaise ou de sable. Comme les poules ont besoin de beaucoup d'eau, n'en buvant qu'une petite quantité à la fois, il faut leur en fournir abondamment et l'entretenir fraîche et propre. Comme il leur faut du carbonate et du phosphate de chaux pour la coquille de leurs œufs, il faut leur en donner une quantité indéfinie et sous la forme la plus convenable, pour qu'elles les picorent et les engloutissent dans leur jabot.

On trouvera ce qu'il leur faut dans les plâtres, les coquilles d'huîtres brisées, mais surtout dans les os frais auxquels reste attaché un peu de cartilage et de viande; on devra les couper tous les jours avec une hachette sur un bloc. La lutte qui se livre entre les poules pour arriver la première, quand on les leur donne, prouve pleinement combien cette nourriture leur plait et leur est nécessaire.

Les instincts de la poule, lorsqu'elle a un certain espace pour circuler, en été, lui indiquent où et comment elle trouvera la nourriture variée qu'il lui faut. En hiver, lorsqu'elle est renfermée, il faut qu'on la lui fournisse.

Comme les poules n'ont pas de dents et qu'elles engloutissent leurs aliments dans leur jabot sans qu'ils soient mâchés, il faut, pour qu'elles puissent digérer leur nourriture, qu'elles aient à leur portée des pierres et du gravier qu'elles avalent et qui viennent jouer dans leur estomac le rôle de dents: il faut donc leur fournir une ample provision de gravier.

On détruira la vermine en saupoudrant les poules de soufre, lorsqu'elles sont perchées ou autrement. Une mince couche de benzine, appliquée sur les perchoirs, détruira également les parasites. Deux ou trois gouttes d'huile de poisson, qu'on versera sur le dos d'une poule ou de tout autre oiseau, feront périr les poux.

Les nids devront être renouvelés de temps en temps et être tenus propres. La paille vaut mieux que le foin. Des tiges de tabac recouvertes de paille sont excellentes pour écarter les insectes parasites, surtout quand les poules couvent.

Quand elles gloussent et qu'on n'a pas besoin de mères, le moyen le plus prompt de leur faire passer le désir de couvrir, c'est de les mettre dans des boîtes ou des cages, sans rien pour déposer leurs œufs, si ce n'est les planches.

Un petit nombre de poules dans des poulaillers séparés donnent beaucoup plus de profit et sont plus faciles à entretenir en bonne santé que lorsqu'elles sont en grand nombre. Il leur faut, en hiver, de la nourriture verte, telle que de l'herbe, des navets, des betteraves, des feuilles de choux. Les déchets de grain et de blé d'inde, du blé d'inde, non moulu, de l'avoine, du pain et autres déchets du ménage, peuvent être